

## **Invectives, insultes et sarcasmes dans un débat parlementaire (autour d'une motion de censure)**

Adriana Costăchescu  
Université de Craiova

### **1. Introduction**

L'objectif principal de notre recherche est celui d'identifier et de d'analyser les stratégies de communication mises en place par les membres du parlement roumain au cours d'une séance des chambres réunies tenue le 5 octobre 2021. La séance avait inscrit à l'ordre du jour le débat et le vote d'une motion de censure déposée par les oppositions, principalement par le Parti social-démocrate (PSD, Partidul Social Democrat).

Cette réunion a été particulièrement orageuse car elle a conduit à la chute du gouvernement Cîțu et à la formation d'une nouvelle coalition politique, qui a continué à se trouver au pouvoir même après les élections parlementaires successive, du 1<sup>er</sup> décembre 2024. Les orateurs ont utilisé une variété de stratégies de communication, d'une part des actes de langage argumentatifs tels que l'ironie, le sarcasme ou l'insulte (principalement par les auteurs de la motion) et de l'autre - des stratégies de réparation de l'image (par les députés des partis politiques qui formaient le gouvernement).

### **2. Ironie, sarcasme, insulte et stratégies de réparation : un aperçu théorique**

Pour analyser les discours de la session parlementaire examinée, nous avons utilisé plusieurs concepts de la pragmatique (principalement les implicatures et les actes de langage), ainsi que les concepts relatifs aux discours défensifs proposés par la théorie de la réparation de l'image (Benoit 1995/2015, 2018 ; Amossy 2018 ; Birkenlund 2023). Nous avons fait aussi référence aux théories de l'argumentation et de la communication agressive, qui impliquent souvent des actes de langage spécifiques (insultes, ironie ou sarcasme) qui obligent les personnes attaquées à se défendre.

#### ***2.1 Actes de langage conflictuels***

Dans un contexte polémique, les énoncés ironiques et sarcastiques, ainsi que les insultes, sont des actes de langage conflictuels utilisés pour attaquer l'interlocuteur, traité comme un ennemi. Le concept d'ironie remonte à l'Antiquité et, selon Quintilien, l'ironie exprime quelque chose « que nous comprenons [...] comme étant le contraire de ce qui est réellement dit » (Quintilien 401, apud Camp 2011).

En rhétorique, l'ironie est considérée comme un trope, une figure de style représentant une antiphrase, dans laquelle le sens littéral de l'énoncé est remplacé par son contraire. En outre, les orateurs utilisent souvent l'ironie pour exprimer leur désaccord ou leur opinion négative. L'approche ironique et sarcastique est un jeu complexe et subtil entre la réfutation et/ ou l'invective, qui sont ses caractéristiques dominantes. Les frontières entre l'ironie et le sarcasme sont floues et elles ne peuvent être déduites que de l'évaluation des interlocuteurs, qui peuvent considérer le même commentaire comme ironique ou comme sarcastique (Jereczek-Lipińska 2017), estimation toujours subjective.

Quand il s'agit du rapport entre le sarcasme et l'ironie verbale, il existe de notables divergences d'opinion entre chercheurs. Pour quelques-uns, l'ironie est le phénomène plus général, le sarcasme se distinguant de l'ironie par sa nature malveillante et insultante, le sarcasme étant plus explicite que l'ironie et impliquant un passage du sens littéral au sens figuré (Birkelund 2023). Un nombre plus petit de chercheurs considèrent que le sarcasme est plus général que l'ironie (Camp 2011). D'autres encore ont réconcilié les deux concepts en créant le terme de 'ironie sarcastique' (Mercier-Leca 2003).

L'ironie a été souvent citée pour illustrer la différence entre le 'sens du mot' et le 'sens du locuteur'. Pour cette raison, les énoncés ironiques peuvent être bien encadrés dans la théorie conversationnelle de Grice, car ils déclenchent des implicatures. En outre, l'ironie (sarcastique ou non) n'a pas l'effet communicatif escompté si l'auditeur ne comprend pas clairement les intentions du locuteur : l'ironie doit produire dans

l'esprit de l'auditeur une implicature ou une instruction encodée par un 'opérateur', d'inversion du sens (« an operator which 'inverts' the literal meaning of the word or clause to which it applies. » Camp 2011, 588).

Dans la théorie des actes de langage, la reconnaissance (de la part de l'auditeur) de l'intention communicative illocutoire du locuteur est d'une importance vitale. Il s'agit d'une caractéristique essentielle de tous les actes illocutoires, appelée par Austin 'securing of uptake' (« sécurisation de l'utilisation ») (Austin 1975, 116-117). Normalement, si le locuteur se rend compte que son interlocuteur n'a pas saisi l'implication ironique, il complète et explicite le message antérieur avec des phrases telles que *je plaisantais/ blaguais/ rigolais ; c'est/ c'était une blague ; je te taquinais (bien sûr), t'inquiète !*, etc.

Dans un discours polémique, l'énoncé ironique, en tant qu'acte de langage, produit des effets perlocutionnaires sur les auditeurs. En introduisant des phrases caustiques dans un discours politique conflictuel, le locuteur poursuit des fins argumentatives visant un objectif précis : critiquer, dénoncer et, surtout, faire rire l'auditoire ; de cette manière, ils se moque et ridiculise son adversaire politique (Jereczek-Lipińska, 2017 ; Birkelund, 2023).

Reprenant la classification des énoncés ironiques sur la base des critères taxonomiques de Searle (1969), Haverkate (1990) a montré qu'il s'agit principalement d'actes de langage assertifs (comme dans *j'aime les gens qui ont de bonnes manières* impliquant que la personne qui a suscité le message ironique du locuteur n'appartient pas à la classe des personnes courtoises).

Pour compléter le panorama des points de vue théoriques sur l'ironie, nous nous contenterons de mentionner seulement l'apport de la pragmatique cognitive (Sperber/ Wilson 1981 ; Wilson 2006 ; Wilson/ Sperber 1992). S'opposant à l'interprétation 'classique' de l'ironie comme substitution d'un sens propositionnel par un autre, Sperber et Wilson mettent l'accent sur 'l'attitude dissociative' du locuteur qui se manifeste par la disparité entre le sens d'un emploi sincère d'une phrase et son emploi ironique. Cette direction de recherche, appelée 'expressivisme', stipule que l'ironie reprend ou mentionne une situation pour la présenter comme un objet de dérision (Camp 2011, 7).

Les actes de langage conflictuels (comme le sont parfois les énoncés ironiques et toujours les énoncés sarcastiques) comprennent une autre catégorie discursive importante, celle des insultes, à travers laquelle le locuteur ne se contente pas d'exprimer une opinion négative, mais il veut également humilier et offenser la personne visée. L'insulte est toujours utilisée pour obtenir des effets perlocutoires significatifs : minimiser l'estime de soi de l'insulté, l'embarrasser ou lui faire honte.

Cette vision des effets perlocutoires négatifs de l'insulte est très proche de celle de la théorie de l'agressivité verbale (Rancer/ Avtgis, 2006) : la violence verbale utilise la notion psychologique d'attaque contre l'estime de soi d'une personne, c'est-à-dire contre l'ensemble des croyances de l'individu offensé à propos de sa propre personne. Mais nous pensons que, dans une attaque politique, le locuteur est probablement plus intéressé aux conséquences sociologiques de son offense, dont la plus importante est celle de « perdre la face » dans ses relations sociales, donc endommager la dignité et le prestige de la personne offensée devant l'électorat. Il est difficile de tracer une ligne de démarcation entre le sarcasme et l'insulte, car le sarcasme est souvent utilisé pour insulter.<sup>1</sup>

Les trois actes de langage pertinents pour notre étude (ironies, sarcasmes et insultes) ont plusieurs caractéristiques en commun :

- tous les trois sont des actes de langage assertifs selon la classification de Searle (1969) ;
- les trois manifestations linguistiques sont des actes de langage indirects, ce que signifie que l'acte illocutoire primaire (l'insulte, l'ironie ou le sarcasme) est 'enveloppé' dans l'acte illocutoire secondaire de l'affirmation (Bauer 2015, 28) ;
- contrairement aux actes de langage 'classiques' (la promesse, la menace, l'invitation, etc.), il s'agit d'actes de langage sans procédure spécifique, une caractéristique déjà relevée par John Austin, qui considérait l'ironie et l'insulte comme des actes principalement perlocutoires (Austin 1975, 30, 65) ;
- à la caractéristique précédente, on ajoute que les actes de langage conflictuels sont également dépourvus de verbe performatif spécifique (Austin 1975, 30, 65).

<sup>1</sup> Bauer (2015) a illustré l'utilisation du sarcasme pour insulter autrui par l'exemple suivant : « Si L (= le locuteur) dit sarcastiquement à A (= l'auditeur) « Beau tir, mec ! » après que A a raté un tir facile pendant un match de basket. 'Beau tir' (angl. *Nice shot*) constitue littéralement un jugement positif ; pourtant, dans ce contexte particulier, le locuteur exprime un jugement négatif. » (Bauer 2015, 36).

## 2.2 La réparation de l'image, quelques approches théoriques

Dans l'ensemble des discours prononcés lors du débat sur la motion de censure, nous avons trouvé des discours attaquant ou défendant la politique du gouvernement. Les techniques employées sont non seulement linguistiques mais aussi communicationnelles au sens large, incluant des éléments psychologiques, sociologiques et éthiques. Ces stratégies ont été décrites et expliquées par la 'théorie de la réparation de l'image' (*Image Repair Theory*). Les études effectuées dans ce cadre (Benoit 1995/2015, 2018 ; Richards 2017) examinent les discours défensifs utilisés par des individus ou des organisations pour rectifier les attitudes défavorables produites par des situations négatives qui leur ont été imputées. La recherche dans ce domaine a analysé des discours dans divers contextes communicatifs (en particulier le discours politique et les messages d'entreprise), en identifiant les stratégies de défense communicatives les plus courantes.

Face à une attaque qui met en péril sa réputation, un locuteur peut adopter l'une des trois attitudes suivantes : (i) il nie sa responsabilité ; (ii) il élude sa responsabilité ou (iii) il s'excuse et tente de minimiser l'importance des dommages. Dans le premier cas, le locuteur peut rejeter l'accusation en arguant qu'il n'a pas commis l'acte. Il peut rejeter la responsabilité sur quelqu'un d'autre : par exemple, c'est l'administration précédente qui a augmenté les impôts (Benoit 2018). Cette stratégie peut être encore plus efficace si le locuteur transfère le blâme sur son accusateur.

La manière la plus courante d'échapper à la responsabilité est le 'désendettement' (la réduction/l'élimination de la responsabilité, angl. *defeasibility*) : l'homme politique peut soutenir que le manquement qui s'était produit était hors de son contrôle (un ralentissement de l'économie mondiale, une situation régionale ou mondiale négative, une pandémie, un tremblement de terre, un ouragan, etc.). Il est également possible que le politicien évoque ses bonnes intentions, le fait que, malgré les résultats, il voulait faire bien son travail (stratagème appelé par Benoît 'bonnes intentions', angl. *good intentions*).

La troisième stratégie consiste à réduire l'importance des dommages, souvent accompagnée avec la défense, ou l'autodéfense de l'accusé. Dans ce contexte, l'orateur peut se justifier ou il peut excuser l'accusé, s'il prend les défenses d'une autre personne, en soulignant ses bonnes qualités (expérience gouvernementale, réalisations politiques, une bonne moralité, etc.) ; cette stratégie est appelée 'soutient, appui' (angl. *bolstering*).

Dans d'autres situations, un homme politique peut exprimer son regret de ne pas avoir agi différemment (une stratégie appelée 'mortification' ou *mea culpa*), accompagné souvent par la promesse d'actions successives correctives, pour résoudre le problème et/ ou pour empêcher qu'il ne se reproduise (Benoit 2018, 26).

D'un point de vue théorique, la présentation suivante de la session du Parlement roumain s'inspire, d'une part, de l'étude des énoncés ironiques et sarcastiques ainsi que des insultes en tant qu'actes de langage conflictuels (approche pragmatique) et, d'autre part, des différentes stratégies d'attaque et de défense de la Théorie de la réparation (approche communicative). Le dénominateur commun des deux démarches est constitué par l'importance extraordinaire que le locuteur accorde à l'influence qu'il veut exercer sur son véritable public, l'électorat (Chelaru-Murăruș 2022). Nous avons utilisé occasionnellement la théorie de la communication argumentative et agressive (Rancer/ Avtgis 2006), qui peut incorporer aussi bien des concepts pragmatiques que des techniques de réparation.

## 3. La séance des chambres réunies

### 3.1. Contexte politique

Pour revenir au sujet de notre recherche, nous devons fournir au lecteur quelques informations sur la situation politique roumaine au moment du dépôt de la motion de censure. La Roumanie était gouvernée par une coalition 'de droite', constituée de trois partis : le Parti National Libéral (PNL), qui avait donné le premier ministre, le parti USR-PLUS (l'Union Sauvez la Roumanie qui a fusionné avec le parti PLUS, de Dacian Cioloș) et l'UDMR, (Union démocratique des Magyars de Roumanie), le parti de la minorité hongroise. Dans le cadre de la coalition, les tensions apparaissent et se développent à cause du fait que le premier ministre avait demis deux ministres de l'USR-PLUS, sans l'accord du parti (d'abord le ministre de la Santé, ensuite le Ministre de la Justice). Cette deuxième démission a été la dernière goutte qui a fait déborder le vase et l'USR-PLUS a demandé le changement du Premier ministre, proposition déclinée par le Président de la république et par le PNL. Comme conséquence, les six ministres de USR-PLUS ont donné leurs démissions, provoquant une crise de gouvernement.

Dans cette situation, la motion de censure déposée par le principal parti d'opposition (les socialistes, du PSD - le Parti Social-Démocrate) a été votée non seulement par l'autre parti d'opposition, le parti nationaliste de droite AUR ('Alliance pour l'Union des Roumains'<sup>2</sup>) mais aussi par USR-PLUS, parti de gouvernement, dont les six ministres étaient à peine sorti du gouvernement.

La réunion parlementaire analysée ici a été entièrement consacrée au débat (télévisé) sur la motion de censure, véritable joute oratoire, qui a conduit à la chute du gouvernement Cîțu. Selon la procédure de ce type de sessions parlementaires, la réunion s'est déroulée en plusieurs étapes : la lecture de la motion de censure, la réponse du Premier ministre, les brèves interventions des représentants des différents partis, commentant la motion et annonçant leur intention de vote, la seconde intervention du Premier ministre et le vote final. Le résultat du vote (281 voix en faveur de la motion sur un total de 318 députés) a contraint le Premier ministre à démissionner.

Dans son premier discours sur la motion, Cîțu a parlé avec horreur d'une fusion entre l'USR et le PSD. Ironiquement, dans les semaines suivantes, le Parti national libéral a réussi à conserver le poste de Premier ministre dans la personne de l'ex-général et ex-ministre de la Défense Nicolae Ciucă (en poste de novembre 2021 à juin 2023), mais au prix d'une alliance avec 'l'odieux' PSD. Selon un accord préliminaire, N. Ciuca a cédé son poste à M. Ciolacu, le leader du PSD, qui est l'actuel Premier ministre (depuis juin 2023). Le gouvernement roumain actuel est une illustration vivante d'un dicton qui existe dans plusieurs langues : italien *mai dire mai*. angl. *never say never*, fr. *ne jamais dire jamais*. En politique, tout semble possible.

### 3.2. La motion de censure

La première partie de la séance bicamérale a été constituée par la lecture du texte de la motion de censure intitulée *STOP sărăciei, scumpirilor și penalilor! JOS GUVERNUL CÎȚU* « STOP à la pauvreté, à l'augmentation des prix, aux politiciens pénaux/ malhonnêtes ! À BAS LE GOUVERNEMENT CÎTU ! ». Ce texte a été rédigé dans le langage neutre des réunions parlementaires (le jargon politique appelé parfois 'politichese'), donc son texte n'est pas intéressant pour une analyse pragmatique et rhétorique, à la différence des discours successifs, du premier ministre et des autres parlementaires. Pourtant parce qu'il constitue la base des discussion successives, nous le présentons brièvement.

Le texte de la motion souligne d'abord le fait que le gouvernement est le résultat d'une coalition 'des perdants', car à la suite des élections parlementaires de décembre 2020 les parties qui l'ont constituée ont occupé la deuxième (les libéraux), la troisième (l'USR-PLUS) et la cinquième place (l'UDMR). Pourtant, le Président de la république a refusé d'accorder le mandat pour la formation d'un gouvernement au parti arrivé en tête, les socialistes (le PSD), créant une majorité autour du parti occupant la deuxième place, son parti d'origine, le PNL. Il résulte que cette phrase initiale de la motion est plutôt une attaque au président de la république, qui, selon les socialistes, n'a pas respecté l'esprit de la constitution, puisqu'il n'a pas accordé à leur parti le mandat exploratoire pour la formation du gouvernement, en dépit du fait qu'il a obtenu le plus grand nombre de suffrages (environ 30% des votes sur 31% taux de participants au vote). La motion reproche au gouvernement la mauvaise gestion de la pandémie de Covid 19, la longue fermeture des écoles, la situation désastreuse de l'économie (tourisme et PME), le fort accroissement de l'endettement public, l'échec de l'absorption des fonds européens, etc.

Il est intéressant de constater que les critiques de la motion sont adressées au gouvernement dans son ensemble, bien que ses auteurs sollicitaient non seulement le vote des partis d'opposition, mais aussi de l'USR-PLUS, responsable pour des domaines comme la santé, l'absorption des fonds européens, l'économie et le tourisme, des transports, domaine dont la gestion a été âprement critiquée. En dépit de ce fait, à la fin de la séance, les députés du parti USR-PLUS ont voté en faveur de la motion, preuve qu'on hait plus ses anciens alliés que ses adversaires.

## 4. L'analyse des principaux discours

### 4.1. Le discours du Premier Ministre

Le Premier ministre Florin Cîțu et son gouvernement étant la cible des critiques de la motion de censure, son discours de réponse emploie une partie des techniques pour la réparation d'image décrites par Benoit (1995, 2015). Clairement, la motion de censure est constituée d'un ensemble d'attaques verbales

<sup>2</sup> L'acronyme est identique aux mot roumain *aur* qui signifie 'or'.

(*persuasive attacks*), pour imposer la conviction que le gouvernement avait commis des actes graves, incriminés dans le texte de la motion (Benoit 2015, 3 ; Amossy 2018,10).

Dans son discours, le Premier ministre vise à défendre soi-même et les actions de son gouvernement. La manière dont il a choisi de riposter aux critiques laisse perplexe, car sa réponse, une tentative de restaurer son image et la réputation de son gouvernement, n'a pas eu pour cible principale les affirmations de la motion de censure et le parti qui les a présentées. Ses attaques visaient principalement ses anciens alliés, l'USR-PLUS, qui avaient provoqué la crise politique et qui avaient ensuite exprimé leur intention de voter en faveur de la motion.

En adoptant cette attitude, l'orateur n'effectue pas une vraie réparation d'image, probablement parce qu'il considère qu'elle n'est pas nécessaire, parce que les critiques des socialistes ne méritent pas d'être pris en compte. C'est un exemple de dialogue comme dans les talk-shows politiques, au cours desquels les participants veulent donner l'impression d'un débat, mais chacun récite les idées et les propositions de son propre parti, sans référence aux demandes et aux questions proposées par les interlocuteurs, qui sont en général incommodes. Un véritable dialogue de sourds.

Le Premier ministre, qui savait que la séance est transmise en direct à la télé, évoque une seule fois son audience *in praesentia* (le Président de l'Assemblée nationale, le président du Sénat et les parlementaires qui se trouvaient dans la salle, députés et sénateurs). Pour le reste, il adresse son exposé à la nation, la formule *dragi români* « mes chers Roumains » apparaissant une dizaine de fois, comme si sa coalition avait obtenu 60% des voix, et non 30% de présence au vote, donc approximativement 10% de l'électorat roumain. Il s'agit là d'un usage typique des 'destinataires indirects' qui, sans être intégrés dans la communication, étant de simples témoins de l'échange verbal, ont souvent une influence décisive sur celui-ci (Kerbrat-Orecchioni 1999, 27 ; Mellet 2016).

Le Premier ministre a parlé d'abord de l'activité de son gouvernement, offrant une image en blanc et noir, sans nuances intermédiaire, fait assez curieux car il s'agit du gouvernement qu'il dirigeait. Pour présenter la moitié noire du tableau, l'orateur a fait appel à tout un éventail de moyens rhétoriques décrits par la théorie de la réparation d'image, en principal le transfert de blâme (*shift of blame*), la réduction de la responsabilité (*reducing offensiveness*), l'autolouange (*bolstering*) et la mortification (ou *mea culpa*). Le jugement défavorable est porté exclusivement contre le parti USR-PLUS et contre ses ministres, (transfert de blâme et attaque à l'accusateur, Benoit 2015), bien que l'USR ne fût pas l'initiateur de l'attaque, car il n'était pas l'auteur de la motion. Florin Cîțu leur a reproché d'avoir menti l'électorat et d'avoir trahi la coalition. Ils ont saboté la chance de la droite politique roumaine d'avoir un gouvernement stable. Ils se sont placés contre la modernisation de la Roumanie, en association avec les anti-vaccins, les antisémites et les extrémistes (allusion au parti de droite AUR). Ils ont eu peur de la responsabilité impliquée dans l'acte de gouvernement. Fl. Cîțu a critiqué en détail l'activité de chaque ministre provenant de l'USR (les ministres de l'économie, des transports, des fonds européens, de la santé, de la justice). La partie amusante consiste dans le fait que ces critiques coïncident en grande partie avec les jugements négatifs exprimés dans la motion, fait duquel l'orateur était d'ailleurs pleinement conscient, mais il s'agissait d'une tentative désespérée de dissuader l'USR de voter en faveur de la motion :

(1) Florin Cîțu (premier ministre) : *Prin votul de astăzi USR recunoaște că a avut miniștri incompetenți în domeniile pe care le-au gestionat.*

« **Par son vote d'aujourd'hui, l'USR reconnaît** qu'il a eu des ministres incompetents pour les domaines qu'il a gérés ». <sup>3</sup>

Il s'agit d'un argument dissuasif assez subtil : le premier ministre suggérait que le vote en faveur de la motion nuirait à l'image publique de l'USR-PLUS. Avec un tel vote, ce parti admettrait que les critiques sévères de l'opposition étaient méritées, y compris la condamnation du manque de compétence de ses ministres, qui avait été affirmée avec force dans la motion.

À ce point, Fl. Cîțu s'est rappelé que, selon la constitution roumaine, la responsabilité pour le fonctionnement du gouvernement incombe au premier ministre. Il a recouru à la réduction des responsabilités (*evade responsibility*) et à l'évocation de ses bonnes intentions. Il a soutenu que l'USR avait individualisé un ennemi dans la personne du Premier ministre, une affirmation difficile à soutenir parce que ce parti, au moment de la formation du gouvernement, a eu la possibilité de choisir pour la fonction de premier ministre entre deux

<sup>3</sup> Selon la théorie de la communication agressive (Rancer/ Avtgis 2006), les attaques à la compétence (c'est-à-dire les attaques dirigées contre la capacité d'une personne d'accomplir ses tâches professionnelles) occupent la première place, suivies par les attaques à l'intégrité morale de l'adversaire, les taquineries et les moqueries.

politiciens libéraux (l'ex-premier ministre Ludovic Orban, qui a pratiquement perdu les élections et Fl. Cîțu même). C'est l'USR qui avait préféré Florin Cîțu.

Florin Cîțu a fait semblant d'oublier ces circonstances et il a fait appel à ce que Benoit appelle *bolstering*, terme mal traduit avec 'renforcement', car il s'agit du moment quand l'orateur fait référence à ses qualités personnelles (Richards 2017), donc il s'agit d'un autolouange. Fl. Cîțu a affirmé que la profonde rancune nourrie par l'USR contre lui a été provoquée par toute une série de raisons, toutes en sa faveur : il n'a pas toléré la corruption, il les a obligés de ne pas jouer avec les vies des Roumains (allusions à la gestion de la pandémie par les deux ministres de la Santé publique, tous les deux de l'USR), il leur a demandé de faire preuve de maturité politique parce que la gestion d'un pays n'est pas un jeu pour des enfants gâtés (allusion au fait que la majorité des membres USR sont des jeunes dépourvus d'expérience politique et administrative, étant, presque tous, des ex activistes d'ONG). Donc, l'hostilité de ses alliées aurait été provoquée par la haute stature morale, le patriotisme et la compétence particulière du Premier ministre.

Toutes ces explications, aussi flatteuses soient-elles, n'ont pas semblé suffisantes, même à l'orateur, parce que le Premier ministre détient la responsabilité politique et administrative finale ; en plus, ces critiques ont confirmé explicitement la justesse d'une partie des critiques de la motion. Il était, donc, nécessaire d'offrir d'autres explications et Fl. Cîțu a fait appel à une autre stratégie rhétorique, la mortification ou *mea culpa*, qui se manifeste sous deux formes. L'orateur s'excuse d'abord pour sa tolérance, mais son *mea culpa* s'accompagne d'insultes à l'égard de ses anciens alliés qu'il traite désormais de traîtres (l'USR-PLUS), une bande d'incompétents qui ont compris qu'ils étaient incapables d'accomplir leurs tâches politiques et administratives :

- (2) Florin Cîțu (premier ministre) : Am tolerat o echipă de incompetenți la guvernare mai mult decât era cazul din respect pentru dumneavoastră, dragi români, pentru că i-ați votat să facă reforme. Până la urmă, și-au dat seama că nu pot și au plecat singuri.

« J'ai trop longtemps toléré dans le gouvernement une équipe d'incompétents par respect pour vous, mes chers Roumains, parce que vous les avez votés pour faire des réformes. À la fin, ils se sont rendu compte qu'ils n'ont pas la capacité de les faire et ils sont partis tout seuls. ».

La deuxième façon d'exprimer la mortification prend la forme de l'esprit de l'escalier, c'est-à-dire l'orateur exprimant le regret tardif pour ne pas avoir agi d'une manière différente, avec l'esprit de l'après :

- (3) Florin Cîțu (premier ministre) : Trebuia să îi fi demis pe toți mult mai devreme și poate, astăzi, aveam un sistem de sănătate pregătit pentru valul 4, aveam absorbția fondurilor UE mai bună, aveam câțiva kilometri de autostradă făcuți.

« J'aurai dû les révoquer beaucoup plus tôt, et aujourd'hui, peut être, on aurait un système de santé plus préparé pour la 4<sup>e</sup> vague (de covit), une meilleure absorption des fonds européens, quelques kilomètres supplémentaires d'autoroutes. »

La partie blanche du tableau est aussi curieuse. Le Premier ministre a commencé par déclarer qu'il était fier des performances de son gouvernement, il a félicité ses collègues ministres de PNL et d'UDMR et il leur a remercié pour leur dur travail, pour avoir livré de si bons résultats, tous en faveur des Roumains (*mulțumesc că lucrați din greu pentru a livra rezultate românilor*). Il a énuméré ensuite les réalisations positives de l'administration, moment de *bolstering*, d'autolouange : une croissance économique de 10% malgré la pandémie; la sortie de la récession; la réduction du gaspillage dans la gestion, l'arrêt du siphonnage d'argent dans l'administration, l'augmentation des salaires, un futur budget « réaliste », l'augmentation du flux de trésorerie, le programme Saligny, qui attribue des sommes importantes aux communautés rurales pour des projets de développement local.

Le Premier ministre a fait recours aussi la fameuse stratégie de *defeasability*, le manque de contrôle, qui, dans son cas, se référait à l'apparition des situations régionales ou mondiales négatives, auxquelles la Roumanie ne pouvait pas se soustraire : la pandémie de Covid 19 et la flambée des prix pour l'énergie, contexte dans lequel il a évoqué ce qu'il se proposait de faire dans le futur pour la protection du « consommateur vulnérable ». À ce point il a attaqué les partis d'opposition, d'abord l'AUR qui avait été antivax, ensuite le PSD pour les avoir encouragés tacitement. Il a reproché aussi au PSD son attitude envers les réformes de la justice projetées par le parti libéral.

## 4.2. Le débat parlementaire

Nous nous proposons de décrire surtout l'emploi de l'humour et du sarcasme, donc les aspects plus étroitement liés au thème de notre étude. Il est intéressant de constater que ces manifestations linguistiques se caractérisent par une forte contextualisation : elles sont transparentes seulement pour les personnes au courant avec les réalités de la politique roumaine au moment précis de la séance du parlement. Nous avons identifié la présence de plusieurs tactiques rhétoriques.

### 4.2.1. Modification de proverbes et de façons de parler

Les orateurs ont fait appel à divers proverbes, façons de parler ou expressions familières appliqués à la situation politique du moment. Voici quelques exemples :

- (4) Dan Barna (député USR et ex vice-premier ministre) : Primul ministru **încearcă să scoată cămașa** gășind USR vinovat.  
« Le Premier ministre, ne sachant plus comment s'en sortir, il essaie de rejeter la faute sur l'USR' »
- (5) Claudiu Târziu (sénateur AUR) : Acest guvern a fost ținut în viață de niște **sfori deșirate** ale unor calcule meschine.  
« Ce gouvernement a été maintenu en vie par les **ficelles effilées** d'intérêts mesquins »
- (6) Gheorghe Pecingine (député PNL) : Un sfat pentru colegii de la USR-PLUS : fiecare credea că, **hrănindu-l pe crocodil, va scăpa nemâncat**. Ascultându-l pe Grindeanu, cred că crocodilul și-a început treaba.  
« Un conseil pour les collègues de USR-PLUS. Chacun de vous croyait **qu'en nourrissant le crocodile, il ne sera pas mangé**. En écoutant les paroles de Grindeanu<sup>4</sup> je crois que le crocodile a commencé déjà à le faire. »
- (7) Florin Cîțu (sénateur PNL, Premier ministre) : USR **joacă alba-neagră** cu guvernarea.  
« L'USR joue **au bonneteau/ aux trois cartes avec** l'acte de gouvernement »
- (8) Marcel Ciolacu (député, président du PSD et de la Chambre des députés) : Guvernul Cîțu pleacă acasă după 9 luni; **v-ați bătut ca chiorii** pentru șefia PNL.  
« Le gouvernement Cîțu s'en va après 9 mois, vous **vous êtes battu comme des chiffonniers** pour le poste de chef du Parti National Libéral. »

L'expression idiomatique de (4), *a nu avea/a nu ști pe unde să scoată cămașa*, lit. « ne pas savoir comment/ de quel côté enlever sa chemise » (expression métaphorique “ne pas savoir comment se sortir d'une difficulté”) est fréquemment utilisée en roumain pour révéler le fait que quelqu'un a de sérieux ennuis, qu'il est dans le pétrin.

Dans (5), Claudiu Târziu a fait allusion à l'idiome *a trage sforile* « tirer les ficelles », une expression inspirée du théâtre de marionnettes, une tournure de phrase que l'on retrouve dans plusieurs langues (fr. *tirer/tenir en main les ficelles*, it. *tirare i fili*, allem. *die Fäden ziehen*, sp. *manejando los hilos*, etc.). Le député a utilisé cette expression pour désigner les personnes qui, dans les coulisses, manipulent, tels des marionnettistes, les hommes politiques qui se tiennent sur le devant de la scène (il a notamment fait allusion aux services secrets, aux puissances économiques roumaines et étrangères, etc.).

Le mot *crocodil* « crocodile » de (6), est associé en roumain, comme dans d'autres langues, à une expression idiomatique fréquente *lacrimi de crocodil* « larmes de crocodile », qui signifie « faire semblant de regretter (pour tromper) ». Dans le discours de Gheorghe Pecingine le mot est intégré dans un contexte figuratif plus complexe, basé sur l'association mentale avec le mode de vie de ce reptile prédateur, un carnivore très dangereux qui frappe rapidement, sans prévenir. Gheorghe Pecingine a créé une métaphore filée, l'acte de nourrir le crocodile étant une allégorie du vote de l'USR-PLUS aux côtés du PSD et de l'AUR (les « crocodiles »). Il s'agit d'une attaque verbale sarcastique évidente basée sur les implications et le sens connotatif du mot *crocodile*.

Les deux autres expressions de (7) et de (8) sont aussi fréquentes en roumain : *alba-neagra* (lit. ‘blanche-noire’) est une variante du tour des trois cartes (ainsi nommé parce que la victime doit deviner la

<sup>4</sup> Sorin Grindeanu est un membre important du PSD, qui a été Premier ministre et président par intérim de la Chambre des députés ; depuis 2021, il est ministre des transports et de l'infrastructure.

carte avec un point blanc au dos), et *a juca alba-neagra* est une métaphore pour « piéger, tromper, tricher ». L'expression roumaine *a se bate ca chiorii/ orbii* « se battre comme des chiffonniers » (lit. 'se battre comme des aveugles') désigne un combat féroce et brutal, sans aucune règle.

#### 4.2.2. Allusions perfides, sobriquets et insultes

Les interventions du débat parlementaire sont truffées d'allusions insultantes et perfides. Les orateurs se sont livrés à des attaques personnelles, principalement à l'encontre du Premier ministre. La théorie de l'argumentation considère ce type d'attaque comme l'un des sophismes les plus courants (sophisme *ad hominem*) : l'orateur rejette ce que dit quelqu'un en attaquant sa personne plutôt que ses idées. L'objectif est de discréditer les idées de l'adversaire en attaquant expressément la personne, sur la base de faits désobligeants (réels ou supposés) (Gautier 1990). Ce type de comportement est une caractéristique importante de l'agressivité verbale.<sup>5</sup>

Voici quelques exemples d'agressivité verbale manifestée par les représentants des partis de l'opposition (principalement le PSD et l'USR-PLUS) qui ont tous attaqué et dénigré la personne du Premier ministre.

- (9) Marcel Ciolacu (député, président du PSD et de la Chambre des députés) : Domnule Cîțu, înțeleg că nu consumați pâine. Dar, că tot nu ne aude nimeni, **ce consumați ?**<sup>6</sup>

« M. Cîțu, je sais que vous ne consommez pas de pain. Mais, vu que personne ne peut nous entendre, qu'est-ce que vous consommez ? »

Le politicien socialiste fait allusion d'abord à un petit incident survenu entre Fl. Cîțu et les journalistes. Les reporters ont demandé à Fl. Cîțu, alors ministre des finances, s'il savait quel était le prix du pain. Probablement parce qu'il ne le savait pas, il a répondu qu'il ne mange pas de pain. Ce fait notoire a fourni à Ciolacu l'occasion de faire allusion au fait que, selon certains journaux et de nombreux réseaux sociaux, beaucoup de jeunes politiciens roumains, y compris Cîțu, sont des consommateurs de drogues.

Dans une autre partie de son discours, le président du PSD a réussi à attaquer simultanément le Premier ministre et le Président de la république critiquant l'inconsistance de l'administration, réduite à un jeu, à savoir le golf.

- (10) Marcel Ciolacu (député, président de PSD et de la Chambre des députés) : **Ați jucat golf cu viețile românilor**, sub patronajul lui Iohannis.

« **Vous avez joué au golf avec les vies des Roumains**, sous le patronage de Iohannis. »

Le député socialiste affirme que le gouvernement ne s'est pas acquitté de ses obligations, mais il a seulement faire semblant d'administrer, comme si c'était un jeu ; c'est une accusation grave. Ciolacu change l'expression *a juca pocher* 'jouer au poker' et parle de golf, attaquant ainsi le président Iohannis, le golf étant le sport favori du président.<sup>7</sup>

Plusieurs orateurs ont désigné Cîțu avec le sobriquet de *Superman*, allusion à un vidéo dans lequel il était déguisé en Superman et qu'il a eu l'imprudence de poster sur sa page d'Instagram :

- (11) Marcel Ciolacu (PSD) : **Florine, Superman, ai căzut în cap !** Zboară acasă, lin !

« **Florin, Superman tu es tombé sur la tête !** Plane tranquillement jusque chez toi ! »

- (12) Dan Barna (USR-PLUS) : Chiar ați fi putut fi **Superman**, dar ați ales să fiți doar un oarecare banal Florin Cîțu.

« Vous auriez vraiment pu être **Superman**, mais vous avez choisi d'être un quelconque, un banal Florin Cîțu. »

<sup>5</sup> Rancer et Avtgis citent plusieurs auteurs qui définissent l'agression verbale comme « la tendance à attaquer les concepts de soi des individus au lieu ou en plus de leurs positions sur les sujets de communication » (Rancer/ Avtgis 2006, 61).

<sup>6</sup> En roumain actuel, le verbe *a consuma* 'consommer' a subi un rétrécissement sémantique spécialisé, similaire au verbe *boire* dans de nombreuses langues. Tout comme *bea mult* 'il boit beaucoup' se réfère spécifiquement aux boissons alcoolisées (consommées en excès), *consumă* 'il consomme' désigne à présent l'habitude d'ingérer des substances psychoactives.

<sup>7</sup> Plus d'une fois, Iohannis avait chaudement recommandé ce jeu à ses concitoyens, bien qu'en Roumanie, le golf soit presque totalement inconnu et que, dans la mentalité commune, il soit associé aux nouveaux riches corrompus.

- (13) Diana Șoșoacă (sénatrice indépendante) : Ați chemat chestorii să vă apere de o femeie, păi **nu erați Superman**?  
« Vous avez appelé les questeurs pour vous faire protéger contre une femme. **Vous n'êtes plus Superman** ? ».

Grâce à la contextualisation, en évoquant la figure de Superman, chaque orateur transmet une information différente. Marcel Ciolacu dit que l'action du gouvernement non seulement est arrivée à sa fin, mais qu'elle s'est terminée par un échec (car Superman est tombé sur la tête). Selon Dan Barna, Fl. Cîțu aurait pu être un vrai Superman de la politique, mais seulement en alliance avec son propre parti, possibilité qu'il a ratée, restant un politicien quelconque. Plus intéressant et amusant est le cas de la sénatrice Diana Șoșoacă, une femme haute, bien en chair et particulièrement agressive, qui évoque la fragilité féminine contre Fl. Cîțu, un homme maigre, de taille moyenne et de condition physique modeste.

#### 4.2.3. Commutation de code du roumain à l'anglais

Florin Cîțu a fait une partie de ses études aux États-Unis, il parle l'anglais couramment, il aime beaucoup la musique rock et, en général, la culture populaire étatsunienne. Sa façon de parler est un type de comportement linguistique assez particulier, représenté par l'habitude d'introduire dans ses phrases en roumain des phrases idiomatiques en anglais, aussi bien dans ses affichages sur les réseaux sociaux que dans ses discours. Par exemple, à la veille du début de l'examen du baccalauréat en juin 2021, il a souhaité le succès aux élèves en citant le titre d'un album d'un groupe de hard rock, AC/DC : *For those about to rock, we salute you* « Nous saluons ceux qui se préparent à jouer du rock ». Dans un moment tendu du congrès du parti libéral de septembre 2021, il a repoussé les tentatives du président du parti et premier ministre du moment (Ludovic Orban) qui présidait la réunion de faire cesser les huées qui avait accueilli Cîțu.

- (14) Florin Cîțu: Nu am nevoie de susținere, **do your worst**. Stiu că nu am fost perfect, dar am învățat din fiecare greșeală  
« Je n'ai pas besoin de votre soutien, **do your worst** (« faites de votre pire »). Je sais que je n'ai pas été parfait, mais j'ai appris quelque chose de chaque erreur. »

Dans la séance de la motion de censure aussi, Florin Cîțu a introduit dans ses discours des phrases en anglais. Il a décrit ainsi la supposée fusion imminente entre PSD et USR :

- (15) Florin Cîțu: [...] nu am dat atenția meritată iminentei fuziuni PSD-USR. **Socialism is strong in this one**. Apropo de prietenii vechi, simt în rândurile parlamentarilor USR o nostalgie după Guvernul zero. **Not going to happen**  
« Je n'ai pas accordé l'attention nécessaire à la fusion imminente entre PSD et USR. **Socialism is strong in this one**. (« le socialisme est puissant dans ce parti-là »). À propos des amitiés de longue date, je perçois dans les rangs de l'USR une nostalgie pour le gouvernement zéro. **Not going to happen** (« ça n'arrivera pas »). »

La référence au socialisme est une autre variante du sophisme *ad hominem*, appelé « culpabilité par association »<sup>8</sup>, assez courant dans les débats politiques (Gautier 1990). En ce qui concerne le changement de langue, la remarque sur le socialisme peut être une citation approximative d'une réplique présente dans plusieurs films, par exemple *Star wars* ou *American pie* (*Force is strong in/ with this one*). Le syntagme 'gouvernement zéro', est le nom attribué au gouvernement Cioloș (novembre 2015 - janvier 2017) considéré inefficace (il a attiré zéro fonds européens, il a construit zéro kilomètre d'autoroute, etc.). Entre temps, une bonne partie des membres de ce gouvernement sont entrés dans l'USR-PLUS. Cîțu affirme, donc, que l'USR-PLUS espère constituer un nouveau gouvernement, observation juste, car Ciolos a reçu le mandant exploratoire et le 20 octobre (donc deux semaines après l'adaptation de la motion de censure que nous analysons) il a présenté au parlement sa liste de ministres, mais sans obtenir le vote de confiance.

Ce comportement 'linguistique' assez particulier, d'emploi de phrases en roumain parsemé de phrases idiomatique anglaises, a eu comme conséquence le fait que dans le mental collectif Florin Cîțu est associé à l'anglais, situation qui a permis aux parlementaires roumains (qui baragouinent tous un peu cette langue) de l'ironiser, par l'emploi d'expressions de l'anglais plus ou moins approximatives :

<sup>8</sup> Un sophisme de 'culpabilité par association' apparaît lorsque l'orateur associe un adversaire à des entités diabolisées par la société (une personne, une croyance, un groupe de personnes, une doctrine politique ou philosophique), afin de discréditer ses arguments. Selon la théorie de l'agressivité verbale, ce type d'atteinte à l'image de soi est appelé « attaque pour appartenance à un groupe » (*attack for group membership*, Rancer/ Avtgis 2006). En Roumanie, après un demi-siècle de dictature communiste, les mots *communiste* et *socialiste* sont particulièrement péjoratifs.

- (16) a. Marcel Ciolacu (PSD) : Tu, Florin Cîțu, ai eșuat « **big time** »! Nu sunteți « **wow** » !  
 « Florin Cîțu tu as échoué **big time** (« en fanfare »). Tu n'es pas 'wow' (« génial ») ! ».
- b. Diana Șoșoacă ( indép. ) : Domnule premier, **get lost**.  
 « Premier ministre, **get lost** ! ('foutez le camp') »
- c. George Pecingine (PNL) : E clar că demagogia capătă noi valențe la politicianul de tip **new**.  
 « Il est clair que la démagogie acquiert des valences nouvelles aux politiciens de type **new** ('nouveau') »

Ces parodies très ironiques de la façon de parler de Fl. Cîțu comprennent des expressions idiomatiques informelles (*wow*, *big time*) et même grossières (*get lost*) de l'anglais parlé. Ciolacu utilise deux expressions qui indiquent normalement le succès (l'exclamation *wow*, qui exprime généralement un étonnement admiratif, et *big time*, un syntagme emphatique qui complimente le succès, le niveau élevé d'une activité ou d'un sport - cf. *Collins* online). Apparaissant dans des phrases où le prédicat est à la forme négative, elles expriment le contraire, créant une sorte d'effet oxymorique. George Pecingine introduit un sens *ad hoc* pour l'expression *nouveau type d'homme politique*, défini comme 'démagogue', donc avec une forte charge négative. Diana Șoșoacă est tout simplement impolie.

#### 4.2.4. Références culturelles

Florin Cîțu a déclenché aussi un affrontement verbal spontané sur des thèmes culturels, autour du nom de l'écrivain Franz Kafka :

- (17) Florin Cîțu : Este o motiune a frustrării și absurdului. Kafka ar fi mândru de voi. Îi văd pe colegii din PSD că se uită în telefoane, căutați **detalii** despre Kafka, nu-i așa ?  
 « C'est une motion de l'absurde et de la frustration, Kafka devrait en être fier. Je vois que les collègues de PSD consultent leurs portables, vous cherchez des **détails** sur Kafka, n'est-ce pas ? »

Ces phrases impliquent l'idée que les parlementaires PSD sont trop incultes pour connaître le nom du grand écrivain pragois. Pourtant, le Premier ministre annule une partie de la présupposition qu'il veut déclencher par l'emploi du mots *detalii* « détails » : si les parlementaires cherchaient seulement des détails sur Kafka, cela signifie qu'ils en savent quelque chose.

La réplique est venue d'un membre important de PSD, ex maire général de Bucarest, ex ministre dans le gouvernement, Gabriela Firea, qui a commenté les observations de Fl. Cîțu sur Kafka et sur les membres de son propre parti :

- (18) Gabriela Firea : (...) să vii la microfon citind de pe foaie, deci nu improvizând, să spui că pesediții nu știu cine e Kafka, eu cred că nu vă face cinste această referire. Ne-ați jignit sugerându-ne să căutăm pe Google. Probabil dvs. nu știți cine e Dinu Săraru. E din zona dumneavoastră și a scris carte *Niște Țărani*.  
 « Au microphone, lisant d'une feuille, donc sans improviser, vous avez dit que les socialistes (du PSD) ne savent pas qui est Kafka. Une telle affirmation ne vous honore pas. Vous nous avez offensé en suggérant de chercher sur Google (des informations sur Kafka). Probablement vous ne savez pas qui est Dinu Săraru. Il est originaire de votre zone et il a écrit le livre *Niște țărani* »

Dans sa réplique, Gabriela Firea reproche à Cîțu son manque de connaissances sur la littérature nationale, en évoquant un écrivain roumain, Dinu Săraru *Niște țărani* « Des (simples) paysans ».<sup>9</sup> Elle suggère que le Premier ministre est un snob, qui méprise et ignore la culture nationale roumaine. Sa réponse suscite deux observations, l'une de nature logique, l'autre - de nature culturelle. D'un point de vue logique et argumentatif, la sénatrice du PSD commet le sophisme de *ignoratio elenchi* (le sophisme de la conclusion non pertinente) :<sup>10</sup> connaître le nom et le livre de Dinu Săraru n'est pas une excuse pour ignorer le nom de Franz Kafka. À notre avis, Gabriela Firea a commis également une erreur culturelle, car elle semblait mettre sur un pied d'égalité

<sup>9</sup> Publié en pleine ère Ceaușescu (en 1972), le roman *Niște țărani* décrit les horreurs de la collectivisation de l'agriculture en Roumanie, c'est-à-dire de la transformation des fermes individuelles en kolkhozes. Cette conversion a été réalisée par l'État communiste par la force (menaces, arrestations, intimidations).

<sup>10</sup> Ce sophisme apparaît dans le discours si le locuteur utilise un argument qui ne réussit pas à démontrer sa thèse, qui la prouve 'à côté'. C'est un échec argumentatif (Walton 1989, 66).

l'un des plus grands écrivains de la littérature universelle du siècle dernier, Franz Kafka, et Dinu Săraru, qui a écrit un livre d'une certaine importance documentaire, mémorielle et testimoniale, mais d'une valeur littéraire modeste.

## 5. Conclusions

Les discours analysés ici sont significatifs pour ce que l'on appelle le 'langage de la politique', qui montrent comment, dans les systèmes démocratiques, les politiciens utilisent les mots comme des outils pour exercer le pouvoir (Beard 2000). La démocratie roumaine est relativement récente, ayant émergé dans la dernière décennie du siècle passé après plus de six décennies de régimes dictatoriaux (une dictature royale, une dictature militaire et, surtout, une longue dictature communiste).

Comme le suggère notre titre, la description d'un événement complexe tel qu'une session parlementaire d'un point de vue communicationnel, nécessite deux types d'approches : l'une liée à la pragmatique, l'autre - aux techniques de réparation de l'image. La description des actes linguistiques conflictuels, caractéristiques de la communication agressive (ironie, sarcasme, insultes), est particulièrement appropriée pour la présentation des attaques des partis d'opposition (PSD et AUR). Ces manifestations discursives apparaissent aussi, ici et là, dans les discours des anciens alliés (le Premier ministre et le PNL contre l'USR-PLUS et vice versa).

Les moyens de réparation de l'image sont principalement utilisés par le Premier ministre dans son discours (renforcement, *mea culpa*, rejet de la responsabilité, réduction de l'offense). Nous n'avons identifié qu'un seul cas de réparation de l'image dans le discours des représentants du PSD (Gabriela Firea), sur le thème (implicite) de la (possible) ignorance d'un grand écrivain de la littérature universelle. Les attaques des deux camps se manifestent par toute une série de sophismes (*ad hominem*, *ignoratio elenchi*, attaque pour appartenance à un groupe, etc.).

A mi-chemin entre l'approche pragmatique et l'approche réparatrice, nous avons trouvé un grand nombre d'implicatures contextuelles et de significations *ad hoc*. À cela s'ajoute un moyen d'attaque que nous n'avons pas trouvé mentionné dans la bibliographie, à savoir la parodie, une imitation humoristiquement exagérée de la manière de parler du Premier ministre - un amalgame de roumain et d'anglais.

Le langage politique roumain évolue rapidement et tend aujourd'hui à se stabiliser dans plusieurs registres, liés à la collocation idéologique de chaque parti. Les discours analysés ici sont intéressants car ils illustrent une phase de diabolisation réciproque de l'adversaire, considéré comme un ennemi plutôt qu'un adversaire politique.

## Bibliographie

- Amossy, Ruth (2018), 'Introduction. Analyser la réparation d'image dans le discours électoral : bilan et perspectives', *Langage et société* 164 : 9–24.
- Austin, John L. (1975), *How to Do Things with Words*. Second edition, edited by James O. Urmson and Marina Sbisa. Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Bauer, Daniel (2015), *Reconstructing 'Insult'—A Speech Act Theoretical Perspective on Insults and How They Are Commonly Regarded in the Dutch Legal System*. MA thesis, University of Amsterdam. <https://www.academia.edu/30534330>.
- Beard, Adrian (2000), *The Language of Politics*. London/ New York, Routledge.
- Benoit, William (1995/ 2015) *Accounts, Excuses, and Apologies: A Theory of Image Restoration Strategies*, New York, Albany: State University Press.
- Benoit, William (2018), 'Production of Image Repair Strategies in the 2016 American Presidential Debates', *Langage et société* 164(2): 25–38. DOI : [10.3917/ls.164.0025](https://doi.org/10.3917/ls.164.0025).
- Birkelund, Merete (2023), 'L'ironie et le sarcasme comme stratégies politiques. Une analyse des aspects polyphoniques et argumentatives dans les débats politiques', Øyvind Gjerstad/ Anje Müller Gjesdal (eds.) *Bergen Language and Linguistic Studies (Text and Discourse across Disciplines: In Honor of Kjerdti Fløttum)*, <https://10.15845/bells.v13i1.3740>
- Camp, Elisabeth (2011), 'Sarcasm, Pretense, and Semantic/ Pragmatic Distinction', *Noûs* 46(4), 587–634.
- Chelaru-Murăruș, Oana (2022), 'Political Apologia. Rhetorical Strategies, Speech Acts, and Stylistic Registers. A Case Study', Isabela Nedelcu/ Irina Paraschiv/ Andra Vasilescu (eds.) *Orientări actuale în lingvistica teoretică și aplicată. Actele celui de-al XXI-lea Colocviu internațional al Departamentului de lingvistică, București, 19–20 noiembrie 2021*, București: Editura Universității din București, 435–445.
- Coombs, W. Timothy (2006), 'Crisis Management : A communicative approach', in C. H. Botan/ V. Hazleton (éds.), *Public Relations Theory II*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates, 171-197.

- Gautier, Gilles (1990), 'L'argumentation stratégique dans la communication politique', *Politique* 17 : 113–141, <https://doi.org/10.7202/040650ar>.
- Harris, Sandra/ Karen Grainger/ Louise Mullany (2006), 'The pragmatics of political apologies', *Discourse & Society*, 715-737.
- Haverkate, Hank (1990), 'A Speech Act Analysis of Irony', *Journal of Pragmatics* 14(1) : 77–109; [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(90\)90065-L](https://doi.org/10.1016/0378-2166(90)90065-L).
- Jerczek-Lipińska, Joanna (2017), 'L'ironie et le sarcasme dans l'argumentation politique sur l'exemple des séances des Questions au Gouvernement', *Studia Romanica Posnaniensia* 44(3) : 73–86, DOI : [10.14746/strop.2017.443.005](https://doi.org/10.14746/strop.2017.443.005).
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1999), *L'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- Mellet, Caroline (2016), 'Les insultes à l'Assemblée Nationale lors des questions au gouvernement', *Langages* 17 : 60–66.
- Mercier-Leca, Florence (2003), *L'ironie*, Paris, Hachette.
- Page, Ruth (2013), 'Saying 'sorry' : Corporate apologies posted on Twitter', *Journal of Pragmatics* 62, 30-45.
- Quintilian (aux alentours de 95 AD), *Institutio Oratoria*, Jean Cousin (éd), Paris, Les Belle Lettres, 1979/ 2003
- Rancer, Andrew S./ Avtgis, Theodore A. (2006), *Argumentative and Aggressive Communication: Theory, Research, and Application*, Thousand Oaks (CA), Sage.
- Richards, Jossie (2017), 'Accusatory Based Discourse Strategies: Apologia, Kategoria, and Strategic Repair Discourse', *Critical Reflections* 2. [https://scholar.uwindsor.ca/essaysofsignificance/2017/eos\\_2017/2](https://scholar.uwindsor.ca/essaysofsignificance/2017/eos_2017/2).
- Searle, John (1969), *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Sperber, Dan/ Wilson, Deirdre (1981), 'Irony and the Use-Mention Distinction', Peter Cole (ed.) *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press, 295–318.
- Walton, Douglas (1989), *Informal Logic. A Handbook for Critical Argumentation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Wilson, Deirdre (2006), 'The Pragmatics of Verbal Irony: Echo or Pretence?' *Lingua* 116, 1722–1743.
- Wilson, Deirdre/ Sperber, Dan (1992), 'On Verbal Irony', *Lingua* 87, 53–76.